

Ressources humaines

L'Église réformée agitée par des «dysfonctionnements»

Réunie en synode les 5 et 6 novembre, l'Église évangélique réformée vaudoise traverse une mauvaise passe.

Anne-Sylvie Sprenger/Protestinfo

L'Église évangélique réformée vaudoise (EERV) se cherche un chemin entre démissions, «dysfonctionnements institutionnels» et nouveaux projets. Dès l'ouverture de son synode d'hiver, qui se tenait les 5 et 6 novembre, la situation était posée: «Les récentes démissions ne peuvent pas nous laisser indifférents, c'est une réalité qui nous interpelle», lâche Sylvie Arnaud, présidente du synode (organe délibérant).

Fait d'autant plus inquiétant, ces départs touchent des postes à haute responsabilité. Ainsi, le conseiller synodal chargé des finances, Perry Fleury, le responsable de la Chancellerie, David Muttner, la responsable des ressources humaines, Alma De Marco, ainsi que le responsable de l'office des ressources humaines, Nicolas Besson, qui a quant à lui demandé un changement de poste, tout en restant dans l'institution.

«Le bureau du synode a interviewé les démissionnaires pour comprendre les raisons de la crise. Le travail ne fait que commencer», expose encore Sylvie Arnaud. Avant d'insister sur le fait que «depuis août, le Conseil synodal (Exécutif) a pratiqué de la médecine d'urgence».

Constat-choc

«Le Conseil synodal (CS) n'a pas vécu ces départs comme une succession de malchances mais comme la nécessité de modifier le fonctionnement de l'institution», confirme la conseillère synodale Anne Abruzzi. Et de citer les sept raisons qui ont motivé leur confrère Perry Fleury à démissionner et dont il leur a fait part: «charge de travail incompatible avec le temps de travail», «vétusté des processus», «vétusté du cadre», «dysfonctionnements institutionnels importants», «manque de compétences adéquates chez certains collaborateurs», «manque de



Marie-Claude Ischer, présidente du Conseil synodal de l'Église réformée. PATRICK MARTIN

«Ce n'est pas parce qu'on est en Église qu'on peut être un monde de Bisounours.»

Marie-Claude Ischer

«N'hésitons pas à investir aujourd'hui»

● Malgré toutes ces difficultés, le Conseil synodal cherche à aller de l'avant en misant sur l'avenir. «Même si le budget est déficitaire, notre Église doit s'investir pleinement et également financièrement», suggère Anne Abruzzi. «N'hésitons pas à investir aujourd'hui, les dernières années ayant été bénéficiaires.»

Trois projets jugés «significatifs» ont alors été évoqués. Tout d'abord le GREPPA (Groupe d'experts prévention et protection abus), dont le but est

compétences décisionnelles du CS» et «manque de moyens». «Nous partageons l'ensemble de ces constats», formule alors Anne Abruzzi.

Par la voix de cette conseillère synodale, le CS présente sa volonté d'ouvrir un «Régime spécial de transition» pour faire face à la situation, annonçant par ail-

l'écouter et accompagner les personnes victimes ou témoins d'abus, quelle qu'en soit la forme. Ensuite, le projet d'Église inclusive, familiale et solidaire «Martin Luther King», centré sur l'expérience communautaire et la célébration gospel, basé à l'église Saint-Laurent à Lausanne. Et pour finir celui d'Open Source Church, dont le but est de créer une large communauté, en faisant le lien entre les univers geek et biblique, avec un accent sur le numérique.

leurs que des «réformes importantes» devront être engagées. «Notre horizon: revoir le règlement ecclésiastique, on ne le cache pas. Le chantier est ouvert, et il va certainement provoquer quelques secousses.»

Pour le Conseil synodal, le système presbytéro-synodal (ndlr: la forme d'organisation la plus usitée au sein des Églises réformées) n'apparaît plus comme la panacée. «En 2021, le rythme de l'institution ne peut plus être le même. Nous avons également la responsabilité d'employer qui doit faire face à des défis RH», explique Vincent Guyaz, également membre du CS.

Employés à accompagner

Marie-Claude Ischer, présidente du CS, pointe quant à elle la problématique de l'accompagnement des employés qui ne sont plus adéquats: «Actuellement, il est très difficile de replacer un pasteur ou un diacre dans une autre fonction au sein de l'Église. Une fois que nos ministres sont consacrés, ils ont un CDI de trente-cinq ans devant eux.» Et d'asséner: «On manque de personnes capables de s'adapter au monde professionnel d'aujourd'hui. Et ce n'est pas parce qu'on est en Église qu'on peut être un monde de Bisounours.»

«Je parlerais plutôt d'inadéquations institutionnelles que de dysfonctionnements», tient à préciser le délégué François Burand, disposé à entamer des réformes. «Les lourdeurs institutionnelles sont incompatibles avec l'agilité qu'il nous faut. Réformons-nous! Mais investissons tout de suite de l'argent dans des conseils extérieurs», interpelle-t-il.

«Annonces anxieuses»

De son côté, le délégué de l'État Dominique Kohli regrette «un flot d'annonces contradictoires et anxieuses» et dénonce des «propositions encore plus préoccupantes». Le délégué Jacques Besson, par ailleurs ancien responsable du Service de psychiatrie communautaire du CHUV, «confirme le diagnostic de dépression». Il mentionne qu'il existe un chemin entre l'étatisé et le privé: «Notre Église est dans le tout ou rien. Or, au CHUV ou à l'Université, nous ne sommes pas non plus une entreprise, mais bien des services parapublics qui doivent s'adapter au monde de l'entreprise.»

La Chaîne du Bonheur a aidé avec 43,5 millions

Solidarité
L'organisation caritative a soutenu 209 projets grâce à sa collecte «Coronavirus Suisse».

La collecte «Coronavirus Suisse» de la Chaîne du Bonheur a permis de réunir 43,5 millions de francs et de soutenir 209 projets. Ce sont 1,7 million de personnes qui ont reçu une aide financière. Les denrées alimentaires et un soutien financier direct, pour payer des loyers et des frais de santé notamment, ont été les besoins les plus urgents.

Cette aide a pu être délivrée dans des délais rapides et sans tra-

cas administratifs, a indiqué lundi la Chaîne du Bonheur dans un communiqué. L'organisation a commandé début septembre une étude afin de déterminer si les personnes en situation de détresse pouvaient facilement avoir accès à l'aide. Résultat: la plupart des gens n'ont pas eu de peine à en obtenir, à l'exception des personnes qui n'étaient prises en charge par aucun dispositif avant le semi-confinement (comme les Yéniches ou les employées et employés de maison) ou qui n'avaient droit à aucune aide publique (comme les travailleuses et travailleurs du sexe ou les migrants sans papiers). **ATS**

Signé Lausanne

Sauvez vos semelles (et votre âme écolo) chez Sole Savaz

Tout neuf

Il y a un peu de Londres et de Los Angeles dans la petite échoppe de l'avenue d'Échallens 48. Les deux patrons, Olukorede Aiyegbusi et Tyson Lewis, viennent respectivement de ces deux villes et en ont gardé les accents. Ensemble, ils donnent une seconde vie aux baskets défraîchies à l'enseigne de Sole Savaz - un savant jeu de mots qui vante le salut de vos semelles et de votre âme, rien que ça!

C'est «Olu» qui a repéré l'ancien garage du numéro 48 (passé par galerie d'art et fleuriste). Ex-footballeur professionnel, notamment au Servette, le Nigérian d'origine a décidé de lancer sa petite entreprise à la suite d'une blessure au genou mal soignée et de la naissance de sa fille. «C'est ma belle-mère, voyant des gens qui nettoyaient des chaussures dans la rue lors d'un voyage aux Philippines, qui m'a soufflé l'idée, explique-t-il. Avec la forte tradition de recyclage en Suisse, ça m'a semblé évident!»

Le passage quotidien devant la boutique tout juste ouverte,

en août 2019, de Tyson, aussi barman au Great Escape, a ajouté le côté «arty» à l'affaire. Diplômé de l'Art Institute of California, dans le design de jeu vidéo, il s'essayait déjà à la personnalisation de vêtements et chaussures. «Je rêvais de trouver un petit magasin pour commercialiser mes tee-shirts», raconte-t-il. Une ligne de vêtements est d'ailleurs en préparation.

Le duo ne se dit pas écolo - «je ne vais pas mentir, j'adore les voitures!» admet Olu - mais conscient de l'importance de diminuer les déchets. «Je possède beaucoup de paires de sneakers, mais certaines, je les porte depuis trente ans», ajoute-t-il. C'est l'idée de Sole Savaz, qui propose une vraie cure de jouvence à vos baskets (qu'elles vous aient coûté 20 francs ou 2000 francs!), du simple nettoyage (25-30 fr.) au botox shoot (40 fr.) - qui consiste à remplir des chaussures dans la rue lors d'un voyage aux Philippines, qui m'a soufflé l'idée, explique-t-il. Avec la forte tradition de recyclage en Suisse, ça m'a semblé évident!»

Cécile Collet

Sole Savaz, avenue d'Échallens 48, ma-ve 11 h-17 h, sa 11 h-16 h, 079 857 09 02. www.solesavaz.com



Tyson Lewis (à g.) et Olukorede Aiyegbusi donnent une deuxième vie aux baskets. PATRICK MARTIN

Payerne table sur une reprise fiscale en 2022

Budget communal
Sur un total de charges de 47,8 millions, le chef-lieu broyard s'attend à un déficit de 354'527 francs.

Quelles seront les implications de la pandémie sur les comptes en 2022? Pour établir leur budget, les communes doivent répondre à cette question. «Au niveau des rentrées fiscales, nous tablons sur la stabilité au chapitre des personnes physiques, mais une augmentation modérée pour les personnes morales et aux recettes conjoncturelles, soit notamment les droits de mutation», a expliqué, lundi, Eric Küng, syndic de Payerne, au moment de présenter le budget 2022. Globalement, la hausse des revenus fiscaux est estimée à 2,76%.

Sur un total de charges de 47,8 millions (+ 2,17%), un déficit de 354'527 francs est prévu, soit un résultat légèrement meilleur que l'an dernier. «On essaie toujours de tendre vers un budget le plus proche possible de l'équilibre, mais on ne maîtrise pas tous les éléments», a précisé le responsable des Finances. Le chapitre des biens, services et marchandises, sur lequel la Municipalité peut jouer, ne représente que 21,6% du total.

Au niveau du personnel, le budget prévoit l'engagement définitif d'un collaborateur au service informatique, déjà employé à durée déterminée en 2020. Les services de la cave ou de l'animation socioculturelle seront aussi renforcés, dans cette feuille de route qualifiée de «très réaliste».

La marge d'autofinancement reste intéressante, à hauteur de 3,2 millions, bien qu'elle soit en baisse. Elle permettra de financer une partie des investissements sans recourir à l'emprunt. Les aides et subventions diverses atteindront 2,99 millions, soit une hausse de 4,53%.

Équiper la zone Aéroport II

Quelque 59 millions d'investissements nets sont évalués pour la législature qui vient de débuter, dont 13,6 millions en 2022. En comptant une hausse d'une centaine d'habitants par an et le maintien du taux d'imposition à 73%, il s'agira notamment d'équiper la zone Aéroport II ou de revitaliser la Broye en Guillermaux.

À plus long terme, il faudra aussi s'attaquer à la Grand-Rue, bâtir un parking à l'Aéroport, revoir la place Guisan ou entretenir des bâtiments tels que l'abattoir, la tour Berthold à Lutry ou les collèges de la Promenade et du Château. **Sébastien Galliker**

PUBLICITÉ

24heures | Partenaire média

BAROQUE ACADEMY

23^e FESTIVAL BACH DE LAUSANNE

BILLETTERIE monbillet.ch 024 543 00 74

FESTIVALBACH.CH

12 - 28 NOV. 2021

Bach & la Renaissance
Concentus Musicus Wien
Stefan Gottfried
Chorus sine nomine
Il Pomo d'Oro
Francesco Corti
La Chapelle Rhénane
Benoit Haller
Hille Perl - Lee Santana
Il Giardino Armonico
Giovanni Antonini